

nes. Nous aimions à nous illusionner sur ce point, car il est évident que nous nous faisons illusion. On est naturellement porté à reculer indéfiniment le moment fatal où la plus robuste santé finit par chanceler et succomber.

M. Blouin est né à Saint-Jean, Ile d'Orléans, le 10 novembre 1833. Après avoir fréquenté l'école de son village, il entra au Petit Séminaire de Québec, peu après sa première communion et termina son cours classique en 1852. Ses confrères de classe étaient : MM. les abbés Louis Beaudet, Charles Cloutier, Jacob Coté, Pierre Drolet, Damase Gonthier, Edouard Guilmette, Ferdinand Laliberté, Joseph Rioux, Jean Villeneuve, et MM. Adolphe Casault, Louis Dion, Edouard Fraser, Zéphirin Leblanc et Alfred Thibaudeau.

Ordonné prêtre dans sa paroisse natale, le 8 février 1857, M. Blouin fut d'abord vicaire à Beauport, missionnaire à la Rivière-au-Renard en 1858, puis curé de Sainte-Enélie en 1864, de Rimouski en 1867, de Sainte-Anne de Beaupré en 1871, et de Sainte-Hélène en 1883.

On peut dire que M. Blouin s'est dépensé dans tous les postes qu'il a occupés, sans compter et sans jamais marchander son temps, son travail, son bien-être, mais surtout à Sainte-Anne de Beaupré où tout était à créer à son arrivée. Ce sanctuaire était bien un lieu de pèlerinage, mais les pèlerins ne s'y rendaient encore qu'en petit nombre. Il est, après la Bonne sainte Anne, le véritable créateur du mouvement des pèlerinages, qui prend chaque année un développement de plus en plus considérable. C'est à lui que revient le mérite d'avoir fait voter par les paroissiens de Sainte-Anne la somme de 16. 000 piastres pour la construction de la Basilique et du presbytère. Il a réussi au moyen de billets d'affiliation, à se procurer les ressources nécessaires pour continuer les travaux commencés ; et à son départ de la paroisse le presbytère était terminé et l'extérieur de l'église l'était presque complètement. Il est également le fondateur de l'hospice confié aujourd'hui aux Franciscaines Missionnaires de Marie. La somme de travail qu'il a accomplie dans cette paroisse, où il a presque toujours été seul, est véritablement incroyable. Beaucoup d'autres, nous pouvons l'affirmer, auraient succombé à la tâche. Ce n'était pas assez cependant. La Providence ne lui a pas permis de jouir du fruit de ses travaux et de couronner les œuvres si bien commencées. Il a semé sans avoir la consolation